



LA TRANSFORMATION ÉCOLOGIQUE

Décroître l'urbain métropolisé

Sobriété et convivialité, autonomie et démocratie

Plusieurs **croiances et fictions** limitent ce jour la capacité à nous projeter différemment et surtout autre part que dans les grandes villes. Elles nous empêchent de tendre vers des **visions agissantes** d'un bien vivre un peu plus décent pour l'environnement. Nous nous devons donc de **réfléchir aux vecteurs de transformation écologique des formes de vie** en partant des réalités imposées à nos existences et à nos consciences par l'urbain triomphant.

Depuis ces réalités, plusieurs constats se sont alors affirmés comme largement partagés.

Tout d'abord, si les effets sociaux de l'hypercéphalie urbaine ne sont plus à démontrer, ceux humains des surdensités, ceux économiques de la polarisation urbaine et, plus encore, écologiques de **l'exploitation totale du vivant** par la métropolisation du monde doivent servir de fondement à toute vision agissante vigilante. Ce n'est pas qu'une question d'adaptation pratique à la descente énergétique (disparition de "l'énergie facile"), mais une lutte directe contre la **machinisation** et la **technicisation** de nos univers de vie, contre **l'économisme marchand** et le **rationalisme des « sachant »** qui en sont aux fondements... urbains. L'enjeu essentiel et premier découlant de cette constatation est d'imaginer un monde visant la sobriété par l'autonomie.

Pour cela, un second accord d'objectif se dessine clairement entre organisations participantes : il s'agit d'une part de questionner de manière transversale **l'abondance et les besoins artificiels** (par exemple en se demandant de quoi nous avons réellement besoin), et de s'accorder sur quelques **valeurs collectives** à défendre, notamment dans nos rapports au travail, mais aussi à l'éducation et aux savoirs, aux facteurs économiques et aux institutions...

A cette fin, les États généraux de la société écologique du post-urbain doivent permettre l'organisation interdépendante de **réseaux de hameaux, villages et bourgs autosuffisants, articulés à des petites villes et ce jusqu'à des villes moyennes**, en mettant en débat :

- **les tailles écologiques et sociales adéquates** pour les groupements humains et leurs liens respectueux aux milieux,
- les nouvelles **formes d'échange non capitalistes**, dans des univers démocratiques largement **autodéterminés et auto-gérés**.

Car, dernier constat partagé, s'il s'agit d'un changement radical de nos formes écologiques de vie, relocalisées et déconcentrées, décroissantes et auto-gérées, celle-ci appelle à une non moins essentielle **transformation démocratique et politique**, pour se réapproprier en priorité **l'éducation pour l'émancipation**.

Là est le seul moyen plausible pour peut-être atténuer le choc de **l'effondrement civilisationnel**.

